

Nelly Weaver

**Toi. Moi.**  
**Et les étoiles**

**Bonus de Noël**



©Nelly Weaver, 2020.  
Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Site de l'auteur : [www.nellyweaver.fr](http://www.nellyweaver.fr)

[contact@nellyweaver.fr](mailto:contact@nellyweaver.fr)

*Livie*

Je m'en souviens.

Quand je ferme les yeux, j'arrive encore à sentir son parfum chatouiller mes narines. Maman sentait toujours bon et lorsque Noël approchait, c'est toute la maison qui embaumait.

Je me souviens de nombreux biscuits qui s'entassaient et même avec Greg et Ethan, ces deux ventres sur pattes, il était impossible de tenir la cadence. Cette manie avait quelque chose de maladif. Comme si elle était incapable de s'arrêter.

# Ethan

Je me souviens de la maison froide et hostile. Du visage blême de ma mère.

Noël chez moi n'avait rien de différent du reste de l'année. Alors quand je passais la porte de la famille Johns, c'est comme si je pénétrais dans un autre monde.

Je me souviens des rires, des bousculades, des disputes entre Greg et Livie. Leurs chamailleries étaient mon quotidien et même si je me disais qu'ils étaient autant tête à claques l'un que l'autre, j'avais conscience que ce petit détail m'était devenu essentiel. Oui, car c'était l'aspect d'une fratrie. Une famille qui partageait des moments ensemble.

J'en avais si souvent rêvé.

Livie me l'a donnée.

# Greg

Je me souviens de cette odeur écœurante de cannelle.

J'avais beau aimer ma mère, bordel, parfois elle en faisait un peu trop. Pourtant, c'est ce qui fait que je souris en repensant à elle. Ce petit grain de folie que je vois aujourd'hui à travers ma sœur. Quand je regarde Livie, cette perte est moins douloureuse.

Je me souviens encore de l'émerveillement de ma mère lorsque le jour de Noël, nous attendions patiemment Ethan pour l'ouverture des cadeaux. Parce que jamais elle ne nous aurait autorisés à commencer sans lui. Quand il passait la porte, elle ne prononçait qu'une seule phrase :

— Il ne manquait plus que toi !

Et à chaque fois, les yeux d'Ethan brillaient. À chaque fois.

Aujourd'hui, maman n'est plus là. Elle a rejoint les anges, mais aucun de nous trois ne l'oubliera jamais. Elle fera toujours partie de nos souvenirs et de nos cœurs.

Alors chaque année, nous célébrons Noël en mangeant trop de gâteaux et en ouvrant nos cadeaux en pensant à elle.

Chaque année, nous passons ce moment en famille.

Chaque année.

Sauf aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous ne passerons pas Noël ensemble pour la première fois.

# Livie

— Surprise !

J'observe l'homme sur le pas de la porte qui me tend un bouquet de roses.

— Il est énorme ce bouquet.

C'est tout ce qui m'est venu, parce que franchement, j'ignore quoi en penser.

— Il est à la hauteur de ta beauté, jolie fleur.

Quand il m'offre un clin d'œil, je reste indécise et Julian<sup>1</sup> me fait sentir son impatience.

— Bon, si tu pouvais au moins m'inviter à rentrer, tu pourras me fixer autant que tu veux ensuite, mais au chaud, ça me permettrait de garder mes orteils.

Je sais déjà que c'est une mauvaise idée quand je m'écarte de la porte. Il ne me laisse même pas le temps de lui demander ce qu'il fait là, qu'il observe la pièce autour de nous, tout en disant :

— Connor m'a appris que vous aviez organisé un truc. Je n'avais pas du tout envie de rester tout seul ce soir, alors... je suis venu.

C'est aussi simple que ça et quand Ethan entre dans la pièce avec Sam dans les bras, je suis encore indécise sur

---

<sup>1</sup> Julian est un personnage qui fait son apparition dans le spin off Hayden. C'est un ami de longue date de Connor.



la suite des évènements. Je pourrais le virer, parce que Julian... n'est qu'un nid à problèmes. Il n'a jamais été capable de tenir une conversation avec moi sans regarder ma poitrine. Autant dire que je n'ai jamais cherché à le connaître mieux. Je sais que Connor l'apprécie beaucoup, mais... j'avoue que j'ai un peu de mal.

— Julian ? Qu'est-ce que tu fais là ? demande Ethan en haussant un sourcil.

Son regard passe rapidement de Julian à moi tenant cet énorme bouquet de roses à bout de bras comme s'il était capable de me brûler. Et avant même d'obtenir une réponse, il comprend et lève les yeux au ciel.

— Je m'incruste. On mange à quelle heure ? demande Julian.

Ethan lui tend Sam qu'il attrape avant de me prendre le bouquet des mains et me dit en haussant les épaules :

— C'était à prévoir.

— Malheureusement.

Quand Ethan s'éloigne, je me tourne vers Julian qui s'amuse à faire des papouilles à Sam.

— Parfois quand je te regarde, je me demande comment un être à la fois aussi délicat et rustre peut exister.

Il me jette un œil avant de rire.

— Je suis unique ma belle, il serait peut-être temps que tu le comprennes.

— Heureusement. Je ne suis pas sûre de supporter un deuxième toi. Allez viens, si tu manges ici, il va falloir que tu gagnes ta croûte.

Il écarquille les yeux.

— Gagner ma croûte ? Je suis un invité !

— Quand on s'impose à un diner sans prévenir, on est un pique-assiette, pas un invité.

Quand j'arrive dans la cuisine, Julian soupire. Je lui reprends Sam et lui dis :

— Ethan va t'expliquer ce qu'il y a à faire. Si je t'entends me proposer un nouveau plan à 3 avec Cassandra<sup>2</sup>, tu mangeras tout seul dans la cuisine.

Et encore, je me trouve sympa. Je pourrais le virer tout simplement.

Quand il agrandit son sourire, ses yeux braqués sur moi, je sais déjà qu'il va m'obliger à devenir méchante.

— Qu'est-ce que t'es sexy quand tu prends ton air autoritaire.

Ethan ricane.

— Julian, un mot de plus et tu devras te contenter des restes.

Il comprend et fait mine de fermer sa bouche à double tour avant d'en jeter la clé. Je sais déjà que ça ne va pas suffire, mais j'en profite pour filer me préparer.

Une heure plus tard, on frappe à la porte.

— J'y vais ! j'entends Julian crier.

Je soupire et dis à Sam en finissant de lui nouer sa petite cravate :

— Et en plus il fait comme s'il était chez lui.

Sam n'a que faire de mes états d'âme et se dépêche d'échapper de ma prise pour aller jouer. Manque de bol, Jenny n'a pas l'intention de le laisser filer. Lorsqu'il aperçoit la nouvelle arrivante pourtant, il abandonne ses projets pour se jeter dans les bras de sa tata de cœur. Et

---

<sup>2</sup> Un autre personnage du Spin off Hayden. Julian et Cassandra entretiennent une relation atypique.

une nouvelle fois je suis incapable de détacher mes yeux. Elle l'attrape en riant avant de parsemer son petit visage de baisers. Voir l'amour qui les lie tous les deux me renvoie à cette décision que j'ai prise un jour. Celle de confier mon fils à une femme exceptionnelle. Lorsque Jenny se rend compte que je l'observe, elle m'offre un regard tendre.

— Une semaine que je ne l'ai pas vu et j'ai l'impression que ça fait une éternité.

Je viens saluer mon amie.

— Il était à deux doigts de fuguer pour retrouver sa tata préférée.

— Ça ne serait pas un peu précoce ?

Je hausse les épaules.

— Il a déjà un sacré caractère. C'est le côté insupportable d'Ethan qui a pris le dessus.

Elle éclate d'un rire avant de me répondre :

— Je ne suis pas sûre que ce soit Ethan le pire de vous deux, Livie.

— Je suis adorable quand je veux, je la contredis.

Elle se retourne et m'offre un clin d'œil :

— Seulement quand tu en ressens l'envie...

Et elle disparaît.

Je me retrouve seule dans cette chambre et j'arrête de sourire. Je me tourne vers le miroir à pied et observe mon reflet en y cherchant une force bien cachée. Je pourrais redescendre aussi vite et remettre le masque, mais je sais que ça sera d'autant plus difficile aujourd'hui. Pourtant le fait de ressentir cette profonde tristesse est également un besoin. Celui de les sentir près de moi quand ils ne le sont pas. Alors je reste face à cette glace au moment où une silhouette apparaît dans mon dos. Ethan m'entoure de ses

bras et j'y puise la force dont j'ai besoin. Il dépose un baiser dans mon cou et me murmure à l'oreille :

— Si tu veux prendre un peu de temps pour toi, tu en as le droit, Livie.

Je rouvre les yeux.

— Qu'est-ce que ça changera ?

Je me retourne pour lui faire face. Pour toute réponse, il attrape une de mes mèches avec délicatesse avant de la glisser derrière mon oreille.

— Rien. Mais si ça te fait du bien, où est le mal ?

Quand il dépose ses lèvres sur les miennes, une larme s'écoule. J'avais pourtant eu l'impression de maîtriser la situation et lorsqu'il se recule et l'essuie de son pouce, je n'ai aucune excuse à trouver. Pourquoi faire de toute façon ? Il sait ce qu'il en est.

— Prendre quelques minutes pour toi ne fais pas de toi quelqu'un de faible, ma puce.

J'en ai parfaitement conscience, mais je préfère l'embrasser de nouveau pour le faire taire. Quand je glisse une main sous sa chemise, il se met à rire et arrête mon geste en saisissant fermement mon poignet.

— Nos invités nous attendent, me rappelle-t-il.

— Tu savais que le sexe était un remède très efficace aux coups de blues ?

Il agrandit son sourire tandis que je tire sur la ceinture de son jean.

— C'est vrai ? rit-il d'un air goguenard.

— Je l'ai lu dans une revue scientifique.

Il lâche mon poignet au moment où j'abaisse sa braguette.

— Et depuis quand lis-tu des revues scientifiques ?

Je fais glisser ma main sous le tissu de son boxer en lui disant :

— Je crois que c'est le mot sexe qui m'a rendue curieuse.

Cette fois il éclate de rire, mais émet aussi vite un râle au moment où je le saisis fermement.

— Donc, il est de mon devoir de t'offrir un orgasme dans le seul but de te remonter le moral ?

Je hoche la tête.

— C'est tout à fait ça.

À peine ai-je fini ma phrase, qu'il saisit mon visage pour venir m'embrasser avec ardeur. Je crois que ça fait quelques minutes qu'il tentait de refréner son désir et il a décidé que ça avait assez duré. Lorsqu'il me fait reculer sans quitter une seconde mes lèvres, je ressens déjà le besoin de lui me parcourir.

— Tu devras assumer. Nos invités ne sont pas des idiots, m'apprend-il tout de même au moment où il me soulève pour me faire tomber sur le lit.

Je pouffe de rire en m'accoudant derrière moi alors qu'il se débarrasse aussi vite de son tee-shirt.

— Ça calmera peut-être Julian. Ce type est insupportable.

Lorsqu'il ramène ma robe sur ma taille, il me dit :

— Il y a peu de chance.

Au moment où il écarte ma culotte, je sursaute en le sentant glisser en moi. Je laisse ma tête retomber en arrière, les paupières closes. Il rit et remonte sa langue dans mon cou alors qu'il s'arrête au plus profond de moi et me susurre à l'oreille :

— Je m'occuperai mieux de toi plus tard, là on va devoir faire ça vite.

Aucun romantisme dans cette phrase, mais je crois que j'ai finis par m'habituer à ce côté d'Ethan. Alors quand il se recule pour venir s'enfoncer de nouveau en moi, je relève mon visage pour planter mes yeux dans les siens.

— Plus fort.

Son regard s'embrase. Il saisit mes poignets et les remonte au-dessus de ma tête en appuyant chacun de ses coups par un son rauque trahissant son besoin de s'enfouir toujours plus profondément en moi. Nos doigts s'entrelacent quand il accélère le rythme sans jamais détourner les yeux. Le plaisir monte. Je relève mes jambes plus haut pour lui faire comprendre que j'en veux plus, alors il lâche une de mes mains pour venir saisir une de mes cuisses. Les coups deviennent plus rudes, mon besoin de lui plus urgent. Je me cambre un peu plus et ferme les yeux pour le laisser prendre mon corps à sa guise.

— Bordel.

Il baisse les yeux sur son sexe faisant des va-et-vient en moi avant de me saisir la nuque et plaque un baiser brulant sur mes lèvres. J'en profite pour lui mordiller les siennes à l'instant où il prononce cette phrase :

— Je t'aime, ma puce.

Au moment où il libère toute retenue, sa bouche vient étouffer mon cri de plaisir. Mes ongles s'enfoncent dans sa peau avant que tout mon corps retombe contre le matelas, à bout de force. Quand je rouvre les yeux, Ethan est toujours en moi et n'a pas l'air d'avoir envie de s'y déloger. Il passe son index sur mes lèvres et me dit :

— On pourrait demander au Dr Harris de faire une exception pour aujourd'hui.

Je me force à sourire.

— Il refusera.

Devoir fêter Noël sans ma mère est difficile, mais cette année, c'est la première sans mon frère. Le premier Noël qu'il passera seul et cette pensée est bien plus douloureuse que tout le reste.

— Je sais qu'il a de bonnes raisons de vous empêcher de vous voir Livie, mais je suis certain que...

Je le repousse et me relève précipitamment. Je réajuste mes vêtements à la va-vite et passe la porte en l'entendant soupirer.

Je dévale pratiquement les escaliers et lorsque j'arrive en bas, je me retrouve devant mes amis, riant et profitant de ce bon moment comme si tout était normal.

Alors je comprends que je ne peux pas.

Je ne peux pas.

Je secoue la tête au moment où Hayden s'aperçoit de ma présence.

— Livie ?

La pression dans ma poitrine devient trop forte. Je fais un pas en arrière quand tous les visages se tournent vers moi.

— Je suis désolée.

Je fais volte-face, mais me cogne contre Ethan qui nous a rejoints, alors je répète une fois de plus :

— Je ne peux pas.

Et je le contourne. Je me rue dans la cuisine où je croise Julian occupé à éplucher des patates et ouvre la porte-fenêtre. Quand je la franchis, je me mets à courir.

— Livie !

Mais je ne peux pas. Comment pourrais-je rire et m’amuser pendant que je le sais derrière ces murs ? Alors je cours de plus belle. Quand je me retrouve dans la rue, je me rends compte que je suis toujours pieds nus et que je n’ai même pas pris le temps de mettre un manteau. J’accélère ma course, mon cœur battant plus fort encore à chacun de mes pas. Je ne sens plus mes membres avec ce froid, mais quelle importance ? Alors je cours de plus belle. Je cours sans jamais regarder en arrière.

J’ignore totalement combien de temps j’ai mis avant de rejoindre le centre de réhabilitation où est enfermé mon frère. Un centre qui a été négocié en échange de la prison afin qu’il puisse recevoir tous les soins dont il a besoin. Pour guérir de notre propre dépendance l’un à l’autre, mais surtout de l’emprise de mon père.

Au milieu de la route, je ne bouge plus et observe le bâtiment sans faire un geste de plus. J’aperçois deux gardiens à l’entrée qui discutent. Bien à l’abri dans leur cabine, ils ne laisseront passer personne sans une autorisation. Je le sais. J’ai déjà essayé. Voilà dix mois que je n’ai pas parlé à mon frère et que j’en rêve chaque nuit. Je rêve du jour où il franchira cette barrière et qu’il me verra l’attendre sur le trottoir d’en face comme c’est le cas aujourd’hui. Alors je m’assis sur le bord du trottoir et j’observe ce bâtiment blanc. Il semble dénué de vie. Autrefois je faisais beaucoup de cauchemars. Depuis que mes démons ont été verbalisés, je n’en fais plus. Du moins, je le croyais. Car aujourd’hui, ils sont habités par mon frère. Je l’imagine ici derrière ces murs à lutter pour avoir le droit un jour à retrouver sa liberté. Je resserre mes bras autour de mes genoux quand je remarque un des gardiens qui me jette un œil à plusieurs reprises avant de saisir son



téléphone. Je m'en fiche. Ils peuvent bien m'empêcher de le voir, rien ne m'obligera à partir. Je suis dans un espace public après tout.

Plusieurs minutes passent quand la silhouette d'un homme approche. Il s'arrête d'abord à la cabine des gardiens et échange quelques mots avec eux avant de traverser la route pour me rejoindre. Je m'oblige à ne pas le regarder et fixe un point devant moi. Lorsqu'il s'installe à mes côtés à même le sol, je ne peux pourtant m'empêcher de lui dire :

— Vous allez froisser votre costume.

Il rit.

— Sans aucun doute.

Je continue d'observer le bâtiment sans relâche quand le Dr Harris me demande :

— Qu'est-ce que tu fais ici, Livie ?

Je hausse les épaules.

Il soupire.

— Ethan m'a prévenu quand tu es partie de chez toi précipitamment.

Je m'étonne qu'il n'ait pas essayé de me retenir davantage. Mais Ethan a toujours su la place que Greg occupait dans ma vie. Il ne s'est jamais mis entre nous et il ne le fera jamais.

— Je l'ai imaginé fêter Noël tout seul et mon cœur s'est brisé tellement fort que j'ai été incapable de rester avec nos amis.

Une seconde. Deux secondes. Trois secondes.

— Tu sais que je ne peux pas vous laisser vous parler, Livie.

Mon cœur se brise une nouvelle fois et j'en lâche un sanglot.

— Je ne pourrai pas survivre à cette journée sans lui. Maman n'est plus là alors si vous me l'enlevez lui aussi...

Je ne veux pas qu'il croie que je lui fais du chantage, je relève donc les yeux.

— Je sais pourquoi je ne dois plus le voir.

Le Dr Harris sourit tristement.

— Non, ce n'est pas tout à fait ça. Ce que j'ai imposé à ton frère, c'était également une épreuve constructive pour toi, Livie. Votre relation...

Je détourne les yeux aussi vite sur le bâtiment et le coupe :

— Je sais. Notre relation n'a jamais été saine. Mais vous ne pouvez pas m'empêcher de ressentir ce vide. On ne guérira jamais l'un de l'autre. C'est quelque chose que mon père a créé en nous et qui ne peut pas être détruit.

Il se tait. Il est bien placé pour savoir que jamais je ne lui mentirais. Plus aujourd'hui. Je n'ai jamais été aussi honnête qu'avec le Dr Harris. Il connaît le moindre de mes secrets, le moindre aspect de ma personnalité. De la plus calme à la plus meurtrie.

— J'avais juste... besoin de venir, je finis par lui dire.

C'est aussi simple que ça. Une vérité qui vient du plus profond de mon être. Lorsqu'un ronronnement familier retentit au loin, je comprends que je ne pourrai pas rester ici beaucoup plus longtemps.

— Greg ne sait pas faire de cadeaux.

Au même moment, la moto d'Ethan s'arrête à côté de nous. Je tourne mon regard vers le Dr Harris et lui dis :

— Il se rabat toujours sur le premier truc qu'il trouve parce qu'il a horreur de faire des cadeaux.

Quand Ethan s'agenouille devant moi, il fait glisser un énorme manteau autour de mes épaules et ajoute :

— Correction, il ne fait de cadeau à personne. Il n'en a jamais fait qu'à Livie. Le fait même qu'il rentre dans un magasin pour t'acheter quelque chose est un effort surhumain pour lui.

Je souris à cette idée.

— Je ne lui ai jamais rien demandé.

Ethan m'offre un grand sourire.

— Une fois, il m'a raconté que le moment qu'il préférerait c'était quand tu ouvrais son cadeau et que tu levais les yeux au ciel en découvrant la connerie qu'il avait trouvée.

Je ris et sens les larmes recommencer à couler.

— Jamais je n'aurais imaginé dire ça un jour, mais... ça va me manquer de ne pas recevoir un de ses cadeaux pourris.

Ethan baisse les yeux avant de perdre instantanément son sourire. Quand ses paupières se ferment, je vois la douleur de l'absence de mon frère se dessiner sur ses traits. Je lui prends la main et il relève les yeux en disant :

— Cet abruti me manque tous les jours, tu y crois ?

Je hoche la tête en pleurant.

— C'est la malédiction de la famille Johns.

Il retrouve un fin sourire au moment où il saisit mon visage dans sa main et quand ses lèvres viennent prendre les miennes, je ressens l'absence de mon frère résonner dans nos cœurs respectifs. Une partie de nous est en suspens aujourd'hui. Le trio n'est plus. Ils nous ont arraché ce que nous étions.

— Bordel, c'est Noël, vous ne pouvez pas... faire quelque chose ? demande Ethan en se tournant vivement vers le Dr Harris, resté silencieux.

— Greg a signé son accord, nous rappelle le médecin.  
Aucun contact quel qu'il soit avec sa sœur durant sa détention.

Ethan hoche la tête.

— Et sauf erreur de ma part, je ne fais pas partie du deal.

J'écarquille les yeux quand le Dr Harris admet :

— En effet.

— Je veux le voir, dit Ethan d'un ton ferme.

# Greg

— Qu'est-ce que tu fais ?

Une main posée sur le bord de la fenêtre, je ne quitte pas des yeux le paysage extérieur et fais un signe de tête vers la rue.

— C'est ma sœur là-bas.

Gaby tente de voir ce que je lui montre, mais il n'y a que moi qui puisse réussir à deviner les contours de son visage à cette distance.

— Si tu le dis.

La salle derrière nous résonne de divers chants de Noël et d'activités qui me donnent plus envie de gerber qu'autre chose. Il s'adosse au mur et soupire.

— Ma femme doit passer me chercher dans quelques minutes. On a prévu d'aller à une fête foraine avec les enfants. Ils vont adorer.

Je lui jette un œil rapide avant de reporter mon attention sur la rue.

— Si tu le dis.

Gaby n'est pas près de partir. Il a été interné il y a plus de dix ans quand il a perdu les pédales à cause d'une surdose de drogue et a tué sa femme et ses enfants dans un accès de folie. J'ignore si son esprit continue de croire à ce qu'il dit ou s'il est tout simplement incapable d'accepter ce qu'il a fait.

— Mr Johns ?

Je me retourne à contrecœur. Un des surveillants me fait signe de le suivre.

— Votre séance va commencer.

J'observe Livie, tiraillé par sa demande. Si j'obtempère autant que possible, là, j'ai juste envie de poireauter à cette fenêtre pour la regarder pour le restant de mes jours.

— Tout de suite ?

— Tout de suite, me confirme le surveillant.

Je serre les dents en sentant le besoin de lui cracher d'aller se faire foutre me tirailler.

— C'est Noël aujourd'hui.

— Et je suis certain que vous n'avez pas envie de passer ce jour en isolement.

Cette menace m'énerve d'autant plus. Cette provocation pourrait allumer la mèche, mais je me rappelle que je ne dois plus me laisser contrôler par toutes mes émotions.

— On y va, je lui confirme en quittant des yeux la fenêtre.

Je pensais sincèrement y échapper aujourd'hui. C'est Noël après tout, mais Freud n'a pas l'intention de me lâcher.

Quand j'entre dans la pièce, elle est vide. Le surveillant me dit de patienter en attendant le Dr Harris. Je me mets à l'aise dans le fauteuil et pose mes pieds sur son bureau. Je le fais à chaque fois. Il déteste ça. Il prend son temps à me rejoindre et quand j'entends enfin la porte s'ouvrir, je ne me retourne même pas pour lui dire :

— Vous n'avez vraiment pas de vie privée pour passer Noël avec m...

Mais je ne finis pas ma phrase quand je reconnais la personne qui l'accompagne. Mon cœur fait une embardée en voyant Ethan. Le Dr Harris m'offre un sourire.

— J'ai été un peu retenu, j'espère que tu ne m'en voudras pas, Greg.

Incapable de prononcer le moindre mot, je me contente d'observer Ethan. Une seule question me brûle les lèvres. *Où est Livie ?* Elle était là, dehors, alors se pourrait-il que... Mais en réalisant la réponse, je lâche un rire jaune avant de dire à Ethan :

— Il ne me laissera pas la voir, n'est-ce pas ?

Ethan s'avance vers moi en confirmant :

— Elle n'a pas eu le droit de franchir les barrières de sécurité. Ils m'ont obligé à abandonner ma femme sur le trottoir, c'est dire à quel point j'avais envie de te voir.

Lorsqu'il me fait une accolade, je la prends volontiers.

— T'es un abruti, tu devrais être avec elle.

Il s'écarte pour répondre :

— Comme si elle m'avait donné le choix.

Je reste une seconde, silencieux. Revoir Ethan est irréel. Je ne pensais pas l'avouer un jour, mais, ouais, merde, lui aussi m'a terriblement manqué.

Et ma question suivante met plus de temps que nécessaire à franchir mes lèvres. Comme si je ne m'autorisais pas totalement à la verbaliser.

— Comment elle va ?

Le sourire d'Ethan s'agrandit.

— Tu lui manques énormément.

Je me détourne en refusant d'entendre ce que je savais déjà et m'approche de la fenêtre. Je pose mes mains à plat devant moi et laisse ma tête tomber. J'essaie, bordel,

j'essaie de m'en tenir aux recommandations de ce médecin fou, mais et si c'était au-dessus de mes forces ?

— Je l'ai vu sur le trottoir d'en face et... j'étais incapable de me détacher de l'idée qu'elle avait fait ce chemin pour moi. Et en même temps, elle savait pertinemment qu'elle ne franchirait pas la porte. Malgré tout, sa présence me fait du bien.

Je me retourne et en observant les deux hommes, j'ajoute :

— Mais ça fait aussi tellement mal que je ne sais plus ce qui est réel... et ce qui ne l'est pas. Tout ceci n'est qu'un dommage collatéral au final, non ?

Cette fois mon regard se pose sur le Dr Harris.

— Ce lien invisible qui nous bouffe autant l'existence qu'il nous est vital, ce n'est rien d'autre qu'un outil qu'a utilisé mon père sur nous. Alors... est-ce que c'est réel ?

Freud semble étonné et s'avance en faisant un signe vers le divan avant de prendre place dans son fauteuil.

— Tu penses vraiment que ça pourrait ne pas être réel ?

Je m'installe en haussant les épaules.

— Je suis de plus en plus paumé depuis que j'ai été enfermé ici. Rien n'est clair.

Quand il se tourne vers Ethan, il lui dit :

— Et toi, Ethan, si tu devais décrire la relation entre Livie et Greg, comment la qualifierais-tu ?

D'abord immobile, Ethan décide de nous rejoindre et s'installe à côté de moi.

— Selon les périodes de ma vie, elle diffère pour être honnête.

— À quel point ?

Ethan me jette un coup d'œil avant de répondre :



— À Cover-Road c'était terrifiant. J'avais tellement peur de Greg que cette relation était presque devenue mon pire cauchemar.

Je ris.

— Tu flippais que je t'enterre vivant et pourtant ça ne t'a jamais éloigné d'elle.

Ce dernier ricane avant de se tourner vers moi :

— Ce qui était le plus terrifiant n'était pas les représailles, Greg.

Je ne comprends plus.

— Qu'est-ce que c'était, dans ce cas ?

— J'avais une peur bleue de tout foutre en l'air. Je craignais que tomber amoureux de Livie... me fasse perdre tout ce que je possédais, toi y compris.

Je dois bien avouer que je n'avais jamais vu les choses de cette manière.

— Je t'aurais broyé à l'époque.

— Tu m'as broyé, Greg. Tu m'as envoyé à l'hôpital, je te rappelle.

Je ne dis rien, ce n'est que l'exacte vérité après tout. Quand je regarde de nouveau mon médecin, je lui demande :

— Qu'est-ce que je pourrais marchander pour la voir ?

Il rit.

— Quelle valeur mets-tu dans cette requête ?

Je me laisse retomber sur mon siège.

— Ma vie.

— Pour 5 minutes avec elle ?

— Pour tout reprendre depuis le début. Pour ouvrir les yeux au bon moment et l'éloigner de mon père une bonne fois pour toutes. Pour...

J'hésite un instant avant de lui avouer :

— Pour que nous n’ayons pas été obligés de fêter un seul Noël sans ma mère.

— Ta culpabilité te dévore Greg. Je comprends pourquoi tu ressens un tel sentiment, mais si tu veux avancer, il faut que tu acceptes que tu n’es pas responsable. Rien de ce que tu aurais pu faire n’aurait changé quoi que ce soit.

Est-ce vraiment utile que je réponde ? Ce bouton n’existe pas. Il le sait aussi bien que moi.

Cette séance aura apporté son lot de surprise. Si la visite d’Ethan n’était pas prévue, le fait de nous retrouver en tête à tête avec Freud n’était pas dans ce que j’aurais pu envisager.

— Ça m’aura fait du bien de te voir, je lui dis en lui serrant la main.

— Je ne suis pas venu avant pour Livie, me dit-il comme s’il avait besoin de s’excuser.

— Je sais.

Lorsque le Dr Harris nous offre quelques minutes seuls, je m’en sens soulagé. J’aimerais lui exposer que cette séparation est pire que toutes ces années à Cover-Road après sa fuite. Oui, c’est pire, car je la sais si près et si loin à la fois que la douleur est plus profonde, plus tranchante.

— J’aimerais te demander de lui dire qu’elle me manque, mais...

— Elle en a conscience, Greg. Elle est dans le même état que toi. La seule différence, c’est qu’elle est bien entourée pour traverser cette épreuve.

Quand il baisse les yeux et déglutit, je pose une main sur son épaule.

— Je mérite d’être là, Ethan.

Il se contente d’un soupir. Ni lui ni moi ne pourrions nier ce qui m’a amené ici. Il est temps pour lui de repartir. Nous sortons de la pièce. Le Dr Harris nous attendait et nous raccompagnons Ethan jusqu’au poste de surveillance de l’aile ouest. Sur le chemin, je fouille frénétiquement mes poches pour y trouver n’importe quoi, mais elles sont vides.

— Merde.

— Tu cherches quelque chose ? me demande Ethan.

— Ouais, je...

Et puis j’ai une idée. Je défais l’élastique de mes cheveux et le tends à Ethan.

— Donne-lui ça.

Il s’arrête et le fixe. Il met quelques secondes à comprendre.

— Tes cadeaux de Noël sont pires d’année en année, Greg, mais je ne doute pas combien ça lui fera plaisir.

Nous reprenons notre marche.

— Je fais comme je peux.

— Tu n’as jamais fait beaucoup d’efforts.

— C’est ce que je dis.

Lorsque nous arrivons à la limite où je ne suis plus autorisé à aller, nous nous arrêtons. Ethan se tourne vers moi et lève l’élastique.

— En fait, je pense que c’est le meilleur cadeau que tu lui as fait, Greg. C’est à la fois personnel et unique.

Je ris et prends ce con dans mes bras. Lorsque je lui tape l’épaule, je ferme les yeux et lui dis :

— Ne lui dis pas qu’elle me manque. Dis-lui que je vais sortir bientôt. Que j’y travaille chaque jour et que je vais m’en tirer. Et dis-lui que tout ça, c’est grâce à elle.

Quand je m'écarte, Ethan acquiesce.

— C'est exactement ce qu'elle a besoin d'entendre.

Quand il fait un pas en arrière, il m'envoie :

— Joyeux Noël, Greg.

Quand il se retourne, je prends une grande inspiration. Ma poitrine est si serrée que ma respiration bloque par à-coups.

— Bordel, qu'est-ce que ça fait mal.

— Ce n'est que temporaire, Greg, me rappelle le Dr Harris en posant une main sur mon épaule.

— Je sais.

Je crois qu'il est temps de s'éloigner d'ici et de reprendre mes bonnes vieilles habitudes. Le Dr Harris m'y aide en me poussant pour remonter le couloir.

— Je pense que vous avez raison, je lui dis.

— À propos de quoi ? me demande-t-il.

— De Livie. L'idée qu'elle puisse souffrir autant que moi est encore plus douloureuse que cette séparation. Donc... comme l'a si bien déclaré Ethan, elle est bien entourée. Il faut qu'elle reprenne le cours de sa vie. Elle a un enfant, une famille.

Il ne répond rien et s'arrête au second poste de surveillance en me disant :

— Attends-moi là, j'ai quelques papiers à récupérer.

J'acquiesce et me frotte le front essayant de me reprendre un minimum. Pas si facile que ça, de savoir qu'elle était à la fois si proche et si...

Je me fige en voyant le Dr Harris entrer dans la salle adjacente faisant office d'accueil pour les personnes qui ont le droit à des visites en tête-à-tête avec les membres de leur famille. J'observe avec effarement Livie assise à une table avec une couverture sur les épaules et une tasse

fumante devant elle. Elle a l'air frigorifiée. Je devrais être en colère ou lui dire combien elle est stupide, mais mon état de choc m'empêche le moindre geste, la moindre pensée. À cet instant tout ce qui me semble cohérent, c'est elle, là devant moi. Je reste interdit alors que je réalise qu'elle ne peut pas me voir. La vitre sert uniquement aux surveillants qui doivent s'assurer que les entretiens se passent dans le calme. Des glaces sans tain qui me donnent le courage d'avancer vers elle. Quand je pose ma main sur la vitre, j'essaie seulement de comprendre pourquoi je n'ai pas encore couru dans cette salle pour la rejoindre. Elle semble si fatiguée. La porte derrière elle s'ouvre et elle se retourne pour découvrir Ethan. Il semble inquiet et lui prend aussitôt son visage dans les mains pour lui parler. Les battements de mon cœur résonnent bien trop fort à mon oreille pour suivre leur conversation. Mon poing serré, j'essaie de ne pas faire une bêtise. Un autre homme entre à nouveau dans la pièce et lui tend une couverture qu'Ethan s'empresse de passer autour des épaules de Livie. Je souris sans le vouloir. Combien de temps as-tu passé dans le froid, Livie, pour te retrouver dans cet état ?

# Ethan

Elle m'aura tout fait.

— Elle est interdite d'entrée, mais quand on a vu dans quel état elle se trouvait, on n'a pas pu se résoudre à la laisser là.

— J'avais appelé un taxi pour qu'elle rentre, je dis pour moi-même.

Le surveillant me répond :

— Elle l'a fait repartir.

J'aurais dû m'en douter. J'aurais dû la raccompagner moi-même avant de venir voir Greg. Mais je ne suis même pas sûr que ça aurait été suffisant. Elle aurait été capable de semer tous nos amis.

— Merci, je réponds au surveillant, conscient que s'ils ont bravé l'interdiction pour Livie, c'est qu'elle doit être dans un sale état.

— Elle est là, me dit-il en me désignant une porte, allez-y je vous rapporte d'autres couvertures.

Quand j'ouvre, je trouve Livie grelotant et bien trop bleue à mon goût.

— Tu vas bien, ma puce ?

Quand je prends son visage dans mes mains, il est gelé.

— Je vais bien, prononce-t-elle difficilement.

Je la serre dans mes bras et essaie de lui offrir un peu de chaleur en disant :

— Tu n'as pas pu t'en empêcher.

— Tu as réussi à le voir ? préfère-t-elle me répondre.

Je glisse mon pouce sur sa joue et hoche la tête.

— Il va bien. Il pense même à prolonger son séjour, il trouve la cantine particulièrement à son goût.

Quand elle se met à rire, c'est son soulagement qui transparait. Elle me serre dans ses bras et me dit :

— Merci. Savoir qu'il a réussi à te voir quelques minutes... ça m'apaise. Il n'aura pas été tout à fait seul pour Noël.

Je ferme les yeux en comprenant que c'est cette pensée qui la fait souffrir depuis des jours.

— Il m'a donné quelque chose pour toi.

Elle se redresse au moment où le surveillant fait irruption dans la pièce.

— Voici une couverture. Dites-nous si vous avez besoin d'autre chose.

Je le remercie avant qu'il ne ressorte. Quand je la passe autour de Livie, elle me fixe avec appréhension.

— Il t'a donné quelque chose... pour moi ?

J'acquiesce.

— Je crois qu'il n'avait aucune envie de rater l'occasion de te faire un de ses cadeaux étranges.

Elle rit doucement, attendant ce que son frère a trouvé cette année et quand je sors l'élastique de ma poche, elle l'observe, dubitative.

— C'est le mieux qu'il ne fera jamais, je lui dis. Regarde il y a encore des cheveux à lui accrochés dessus.

Quand elle éclate de rire, ses larmes coulent à flots. Elle prend le chouchou et le fixe comme si c'était le bien le plus précieux qu'elle n'avait jamais reçu.

— Si j'avais su qu'il lui suffirait de se retrouver ici pour s'améliorer en cadeaux...

Elle a beau essayer de rire, ses joues sont baignées de larmes, je prends son visage dans mes mains et lui dis :

— On y survivra, Livie. Ça sera long et difficile, mais il finira par sortir. Et ce jour-là, je te promets qu'on sera là pour l'attendre.

Quand elle fond dans mes bras en laissant libre cours à sa peine, je ferme les yeux pour la serrer plus près de moi. J'ignore si c'est le fait d'avoir vu mon ami ou la tristesse de Livie, mais j'aimerais avoir le pouvoir d'avancer le temps pour que tout ça soit enfin derrière nous. Nous avons tous déjà tant souffert. Quand aurons-nous droit à un peu de répit ?

— Il va bien, ma puce. Je te le promets.

— Livie ?

Nous nous retournons tous les deux. Cette fois, c'est le Dr Harris qui passe la porte.

— On vient de me dire que tu n'étais pas loin de te changer en statue de glace sur le trottoir. Je croyais que tu étais rentrée.

Elle hausse les épaules.

— Je n'ai pas réussi.

Il soupire, mais l'instant d'après, il fronce les sourcils en relevant les yeux comme s'il pensait à quelque chose. Je jette un œil dans la direction qu'il observe, mais ne vois rien d'autre que la pièce où nous nous trouvons avec un grand miroir au mur. Quand il se met à rire et regarde Livie, c'est pour dire :

— Prenez votre temps, rien ne presse.

Quand il ressort, je serre Livie dans mes bras pour la réchauffer.



— Heureusement que Jenny était là pour s’occuper de Sam. Tu imagines si on avait été obligés de le laisser à Julian ?

Les frissons de Livie s’accroissent.

— Mon dieu, je suis une mère horrible.

Cette idée est aussi flippante pour elle que pour moi.

— On ferait mieux de ne pas trop trainer. Jenny ne va pas pouvoir gérer Julian et Hayden dans la même pièce très longtemps.

Elle acquiesce. Je me tourne vers la porte au moment où un bruit sourd nous parvient. Nous nous retournons tous les deux, incapables d’identifier sa provenance.

— C’était quoi ? demande Livie.

— Je ne sais pas.

Nous sortons enfin et remercions le personnel de ne pas avoir laissé Livie se transformer en glaçon.

— Les règles n’ont pas changé pour autant, nous rappelle l’un des surveillants. Vous êtes toujours interdite de visite.

— Je sais, répond-elle avec un faible sourire, et je m’y tiendrai. C’est simplement qu’aujourd’hui... était plus difficile que les autres.

Il acquiesce. Je pense qu’il comprend tout à fait ce que Livie peut ressentir, éloignée d’un être cher en ce jour de fête.

— J’aurais besoin que vous signiez le bon de sortie avant de partir.

Il nous désigne la feuille de visite.

— ici.

Il tapote la case de son index.

— Vous auriez un stylo ? demande Livie.

Il lui en tend un et une fois la paperasse terminée, nous sommes prêts à quitter cet endroit. Pourtant, je ne le fais pas immédiatement pour avouer à Livie :

— J'appelle Le Dr Harris chaque semaine. Je lui demande comment Greg vit sa détention et si tout se passe bien. À chaque fois, il me répond « bien ». Juste... « bien ». Je sais qu'il ne divulguera jamais rien sur les séances qu'ils partagent et que mes appels ne servent absolument à rien, mais... je crois que c'est la seule manière pour moi de me raccrocher au fait que... je ne l'ai pas tout à fait abandonné.

— Tu ne l'as pas abandonné, Ethan.

Je baisse les yeux et réponds :

— Je sais, mais... bordel, l'imaginer enfermé ici alors qu'il n'a fait que te sauver la vie... ça me rend malade.

Livie se rapproche de moi et quand elle passe sa main sur ma joue, la délicatesse de son geste me serre un peu plus la poitrine.

— Quand ils nous ont arrêtés, il a eu toutes les opportunités de nier, mais il ne l'a jamais fait.

J'acquiesce.

— Un jour, il m'a expliqué combien la mort de Will pesait sur sa conscience. Je crois qu'il avait besoin de payer d'avoir mis fin à la vie d'un homme.

Livie se serre contre moi.

— Il l'a fait parce que mon frère est quelqu'un de bien. Les gens ont beau avoir du mal à le voir, moi je le sais et c'est pour cette raison que je n'ai jamais cessé de croire en lui. Peu importe le temps que ça prendra, je l'attendrai.

# Livie

Ethan acquiesce aussi vite.

— On l'attendra.

Je suis prête à partir cette fois-ci. Pourtant, à l'instant où je jette un dernier coup d'œil derrière moi, la silhouette d'un homme attire mon attention. Mon cœur se fige. J'arrête de respirer. Séparée par une porte semblable à des barreaux de prison, je me demande depuis combien de temps il nous observe. Sa posture laisse paraître une grande tension pendant qu'il me scrute avec une expression déchirante. Alors quand je contourne Ethan, je ne réfléchis pas. Quand je m'avance vers mon frère, ma raison s'est jetée dans le vide. Quand je m'arrête devant le seul obstacle entre nous, je n'ai plus aucune volonté.

— Mlle Johns...

J'entends à peine Ethan tenter de marchander avec le gardien et je réalise que la dernière fois que j'ai vu mon frère, c'était derrière les barreaux d'une prison. Nous ne sommes plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, pourtant cette porte me donne l'impression d'être à des kilomètres de lui. Je remarque la façon dont sa respiration saccade les mouvements de son torse. Il ne quitte pas mes yeux un instant et n'ouvre pas la bouche. J'aurais tellement à lui dire, tellement, mais tout comme lui, je suis pétrifiée. Je ne vois pas le Dr Harris assister à la scène en se demandant si me forcer à partir maintenant ne serait pas un acte dénué d'un minimum de compassion. Alors je

me contente de l'observer, comme il le fait pour moi. À cet instant, le temps s'arrête. Tout semble se passer au ralenti et je réalise que non seulement mon frère est debout devant moi, mais qu'en plus je vais devoir à nouveau tourner les talons et le laisser derrière moi. À cette pensée, c'est un nouveau fragment qui se détache de mon cœur pour mourir sur le sol. Mes larmes sont des témoins silencieux de cette épreuve. J'ai tellement espéré le voir, tellement espéré ce moment et maintenant je me rends compte que c'est encore plus douloureux que ce que j'avais imaginé. Le silence s'est abattu autour de nous comme si chacun avait conscience que cet instant nous était vital. Alors je pleure. Je pleure mon frère tandis qu'il m'observe sans faire le moindre geste. Et puis venu de nulle part, son regard s'emplit d'une tristesse si profonde que je ne pense jamais en avoir décelé de telle dans ses yeux.

— P'tit lapin...

Il n'aura fallu que ce simple murmure pour avoir raison de moi. Je plaque une main sur ma bouche et baisse les yeux pour retenir mes sanglots. Pourquoi est-ce si éprouvant ? Pourquoi ne puis-je pas lui dire à quel point il me manque ? Tous les mots que j'ai rêvés de lui dire se bloquent dans ma trachée alors que sa présence m'est aussi douloureuse que nécessaire. Quand enfin je finis par le regarder de nouveau, il s'est rapproché. Accoudé au barreau, son front plaqué dessus, il se contente de m'observer. Je réalise que je dois partir avant de me briser totalement, mais que pourrais-je lui dire alors que je m'apprête à m'effacer de sa vie une nouvelle fois ? Je ne peux pas le quitter comme ça. J'ai besoin de lui exposer combien je penserai à lui à chaque instant de sa détention.

Alors je m'avance et m'arrête à la limite des barreaux. Puis, je détache le collier que je porte autour de mon cou. Lorsque je saisis sa main et le pose dans sa paume, son regard me hurle combien il a conscience de la gravité de mon geste.

— Je veux que tu me le rendes le jour où tu sortiras. Je serai dans la rue juste en face à t'attendre et je veux que tu me rendes ce collier. Je te le confie, Greg, et tu sais combien il m'est précieux.

Il hoche la tête.

— Je le sais.

Quand il ferme son poing, je baisse les yeux et laisse mes larmes une nouvelle fois me briser. Je serre la main de mon frère dans les miennes et prie pour qu'on me le rende. Qu'on arrête de m'enlever ceux que j'ai de plus chers. Il fait glisser ses doigts dans mes cheveux et lorsqu'il dépose un baiser sur mon front, il murmure :

— On se revoit bientôt, petite sœur.

Et comme s'il avait compris que j'en serais tout bonnement incapable, il recule. Je refuse de lâcher sa main, alors il le fait pour moi et m'offre un dernier regard avant de se retourner pour de bon. Je ne bouge pas, laissant mon cœur se briser à nouveau. Lorsque Greg arrive à la limite de mon champ de vision pourtant, il se retourne pour serrer mon collier dans son poing et le poser contre son cœur. La seconde suivante, il a disparu. C'est à ce moment précis que je m'autorise enfin à me laisser tomber au sol pour pleurer de tout mon saoul, à bout de force. Lorsqu'Ethan vient s'accroupir à côté de moi, je lève les yeux sur lui.

— Le Dr Harris se trompe. Ce lien qui nous unit, c'est ce qui nous a sauvés. Sans lui, jamais je n'aurais survécu à ma vie de Cover-Road.

Il soupire doucement et me serre contre lui.

— Je sais.

Je reste ainsi de nombreuses minutes pour seulement faire sortir cette tristesse insoutenable. Je dois partir. Je dois laisser mon frère dans cet endroit et je n'ai aucun moyen de l'aider.

— Tu lui as donné le collier de Samantha ? finit par me demander Ethan.

J'acquiesce.

— C'était ce que j'avais de plus précieux.

Je n'ajoute rien de plus. Ethan a compris.

# Greg

— Elle a fini par partir.

J'acquiesce en observant la silhouette de ma sœur regagner la rue au côté d'Ethan.

— Demain ça sera moins difficile, j'explique au Dr Harris. Noël a toujours été compliqué pour nous.

Lorsque je baisse les yeux sur le collier et glisse mes doigts sur le pendentif, le Dr Harris me dit :

— Tu ne vas pas pouvoir le garder.

— Je sais, je lui réponds. Laissez-le-moi juste quelques minutes.

Je revois encore le jour où ma mère en a fait cadeau à Livie.

— Quand elle s'est enfuie de Cover-Road, elle l'a oublié. Je l'avais récupéré dans sa chambre et je l'ai gardé toutes ces années en espérant pouvoir un jour lui redonner.

— Et tu l'as fait à New York, ajoute le Dr Harris.

— Oui. Elle y tient énormément, car c'est le dernier cadeau que ma mère lui a fait avant... son accident.

Je prends une grande inspiration et le tends à ce Dr fou. Il l'attrape avec un sourire contrit.

— C'est le règlement, Greg.

— Ne vous en voulez pas. Elle n'en saura rien. Le plus important c'est qu'elle pense que je le garde précieusement. Elle a besoin d'y croire, mais je vous le

confie, Freud. Si vous le perdez, je vous fais une place à côté de la tombe de Will.

Il ne s'offusque même pas de cette menace.

— Je m'en occupe personnellement. Tu le récupèreras le jour de ta sortie.

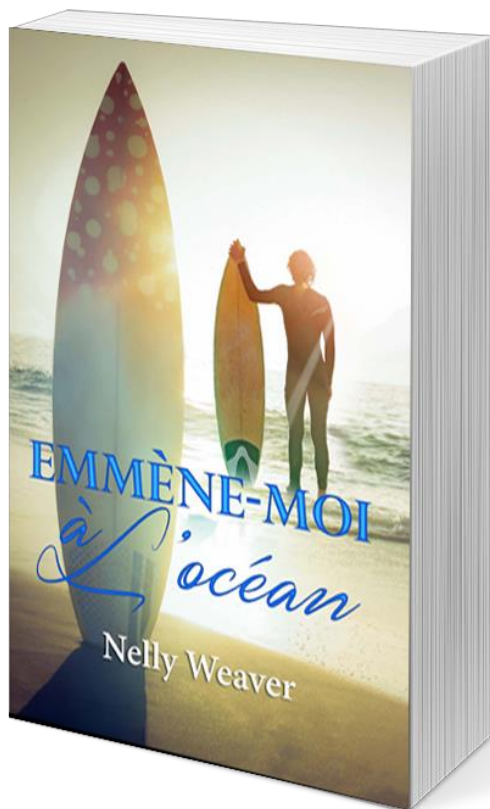
Je hoche la tête et m'éloigne pour regagner ma chambre. Lorsque je me laisse tomber sur mon lit, je fixe le plafond et souris. Le monde met toujours plus d'énergie à nous séparer et pourtant aujourd'hui encore, l'univers a trouvé un nouveau moyen de nous offrir cet instant. En fermant les yeux, je me sens plus serein. La séparation sera longue, mais un jour, nous serons de nouveau réunis et c'est tout ce qu'elle a toujours voulu.

— Joyeux Noël, maman.



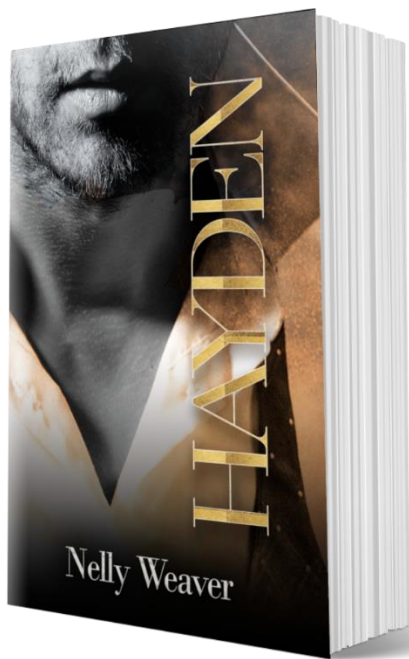
À découvrir également

« Méga coup de cœur XXL  
Je dirais même plus qu'un coup de cœur, c'est un  
uppercut en plein cœur que j'ai reçu avec ce livre ! »



[Cliquez ici pour en savoir plus](#)

« Je me suis éclatée de bout en bout ! La bienveillance de l'auteure transpire encore une fois dans son récit et trace certes une route difficile mais la rédemption et la résilience est au bout du chemin pour Hayden ! »



[Cliquez ici pour en savoir plus](#)